

# *En patinant*

*Nous fûmes dupes, vous et moi,*

*De manigances mutuelles,*

*Madame, à cause de l'émoi*

*Dont l'Été férut nos cervelles.*

*Le Printemps avait bien un peu*

*Contribué, si ma mémoire*

*Est bonne, à brouiller notre jeu,*

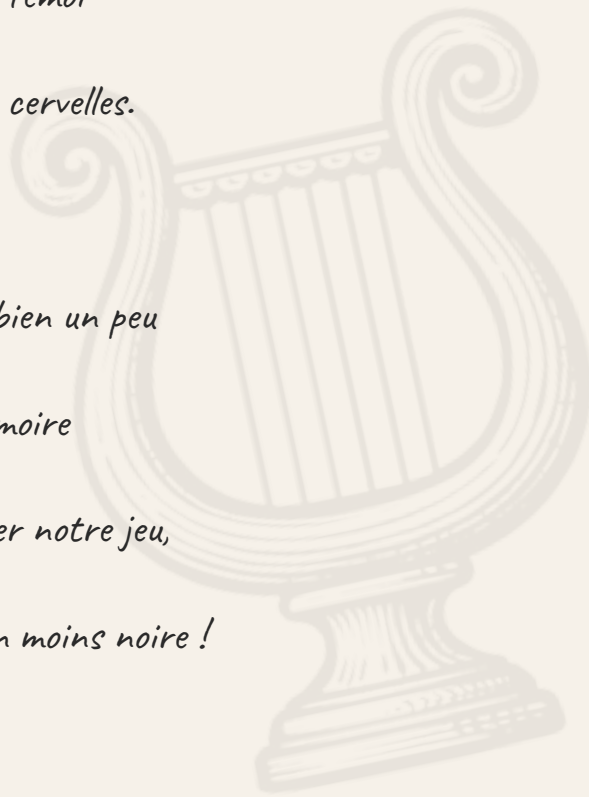
*Mais que d'une façon moins noire !*

*Car au printemps l'air est si frais*

*Qu'en somme les roses naissantes,*

*Qu'Amour semble entr'ouvrir exprès,*

*Ont des senteurs presque innocentes ;*



*Et même les lilas ont beau*

*Pousser leur haleine poivrée,*

*Dans l'ardeur du soleil nouveau,*

*Cet excitant au plus récréé,*

*Tant le zéphyr souffle, moqueur,*

*Dispersant l'aphrodisiaque*

*Effluve, en sorte que le cœur*

*Chôme et que même l'esprit vaque,*

*Et qu'émoussillés, les cinq sens*

*Se mettent alors de la fête,*

*Mais seuls, tout seuls, bien seuls et sans*

*Que la crise monte à la tête.*

*Ce fut le temps, sous de clairs ciels*

*(Vous vous en souvenez-vous, Madame ?),*



*Des baisers superficiels*

*Et des sentiments à fleur d'âme,*

*Exempts de folles passions,*

*Pleins d'une bienveillance amène.*

*Comme tous deux nous jouissions*

*Sans enthousiasme – et sans peine !*

*Heureux instants ! – mais vint l'Été :*

*Adieu, rafraîchissantes brises ?*

*Un vent de lourde volupté*

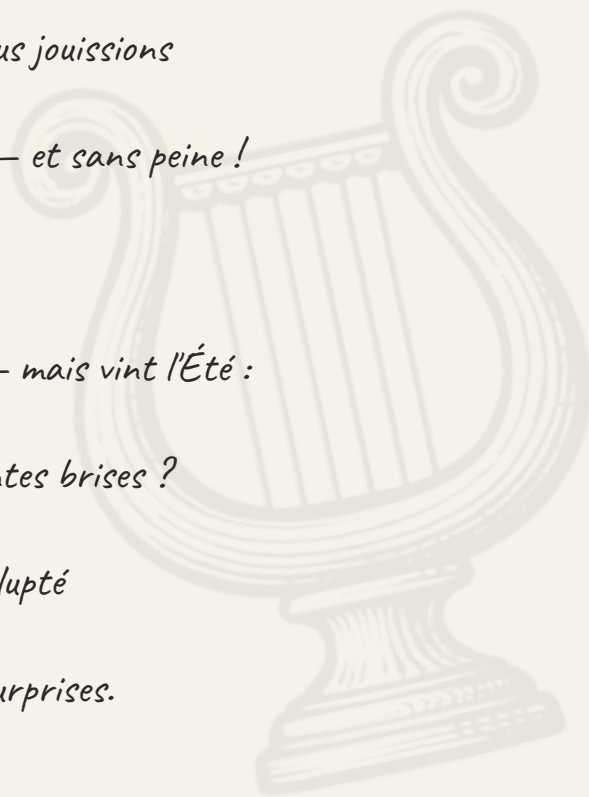
*Investit nos âmes surprises.*

*Des fleurs aux calices vermeils*

*Nous lancèrent leurs odeurs mûres,*

*Et partout les mauvais conseils*

*Tombèrent sur nous des ramures*



*Nous cédâmes à tout cela,*

*Et ce fut un bien ridicule*

*Vertigo qui nous affola*

*Tant que dura la canicule.*

*Rires oiseux, pleurs sans raisons,*

*Mains indéfiniment pressées,*

*Tristesses moites, pâmoisons,*

*Et que vague dans les pensées !*

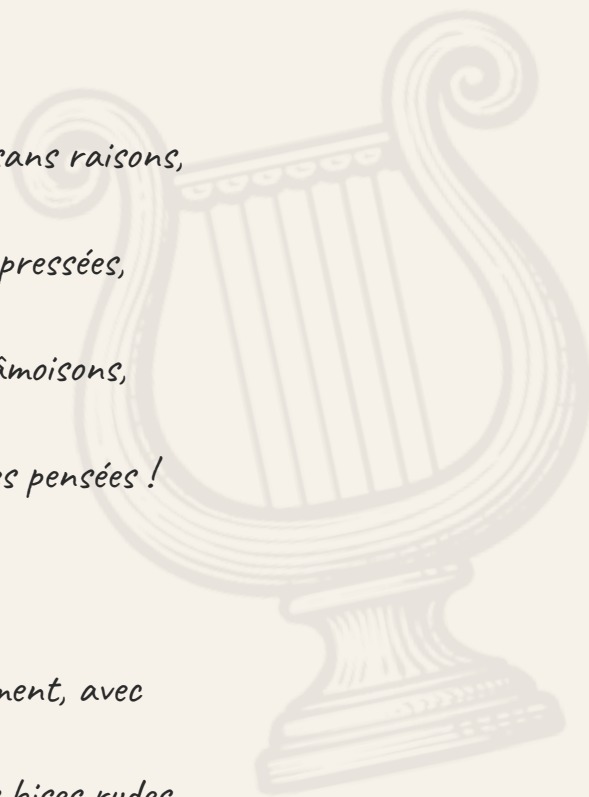
*L'automne heureusement, avec*

*Son jour froid et ses bises rudes,*

*Vint nous corriger, bref et sec,*

*De nos mauvaises habitudes,*

*Et nous induisit brusquement*



*En l'élégance réclamée*

*De tout irréprochable amant*

*Comme de toute digne aimée...*

*Or, cet Hiver, Madame, et nos*

*Parieurs tremblent pour leur bourse,*

*Et déjà les autres traîneaux*

*Osent nous disputer la course.*

*Les deux mains dans votre manchon,*

*Tenez-vous bien sur la banquette*

*Et filons ! – et bientôt Fanchon*

*Nous fleurira quoiqu'on caquette !*

*Paul Verlaine (1844-1896)*

